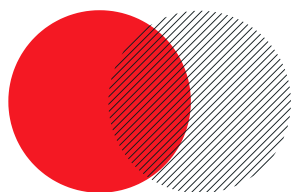




UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

institut
acte

Sorbonne Paris 1 - EA 7539



**PENSER
LES
HISTOIRES
DU
CINÉMA**

Séminaire de recherche 2021-2022

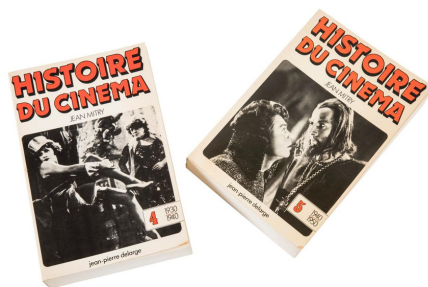
Centre Saint-Charles

47 Rue des Bergers, 75015 Paris



Programme du séminaire 2021-2022 Salle 251 18h-20h

- 13 octobre : François Albera / *Histoire générale du cinéma* de Georges Sadoul
- 10 novembre : Marion Polirsztok / *A Million and One Night* de Terry Ramsaye
- 15 décembre : Laurent Husson / *Histoire du cinéma* de Jean Mitry
- 2 février : Judith Michalet / *Cinéma 1 et 2* de Gilles Deleuze
- 16 mars : Raphaël Jaudon / *La Projection nationale* de J.-M. Frodon
- 13 avril : Virgilio Mortari / *Il cinema nella cultura del Novecento* de Guido Oldrini
- 4 mai : Dario Marchiori / *Film History : An Introduction* de David Bordwell et Kristin Thompson
- 18 mai : Federico Lancialonga / *Jeune, dur et pur !* (dir.) Nicole Brenez ;
Matthieu Couteau / *Histoire vagabonde du cinéma* de J. Moure, V. Amiel
- 1 juin : Sébastien Denis / *Histoire du cinéma* de Bardèche et Brasillach
- 15 juin : Olga Kobryn / *Histoire(s) du cinéma* de J.-L. Godard





Penser les Histoires du cinéma 2021-2022

Séminaire de recherche sur les ouvrages qui ont contribué à penser l'histoire du cinéma

Les Histoires (générales) du cinéma

S'il est vrai que l'expression « œuvre d'art » renvoie à « une position qui revendique pour l'œuvre un statut d'inachèvement et par là même un statut historique »¹ cela veut dire que réfléchir sur le rôle joué par l'activité de théorisation et d'historicisation du cinéma signifie aussi revendiquer son statut artistique et son importance culturelle au-delà de son rôle économique et spectaculaire.

De plus, cela signifie que le cinéma n'existerait pas sans les idées que l'on a sur le cinéma même ; ce qui veut dire que sans la littérature sur le cinéma, le cinéma en tant que tel serait incapable de se concevoir car il ne serait pas conscient de lui-même, ni de son existence. Sans les livres et les textes qui le pensent, donc, il n'y aurait que des films, mais pas le cinéma en tant qu'art.

Pour cette raison, il nous semble essentiel de tracer un bilan (inévitavelmente partiel) de la tradition scientifique sur le cinéma, en nous intéressant plus précisément aux ouvrages qui ont permis de penser son esthétique et son histoire, afin d'exploiter davantage ce qui constitue un véritable patrimoine culturel que l'on oublie ou que l'on critique la plupart du temps, au lieu de s'interroger sur la *charge d'avenir* que ces ouvrages contiennent encore et d'enquêter donc sur leur valeur actuelle. Il s'agira alors de tisser le profil de l'histoire du cinéma et de sa théorisation dans la conviction que les deux disciplines ne sont pas en conflit : car il n'y a pas « d'histoire sans théorie : toute histoire est la confirmation d'une théorie » ; et « la théorie fait aussi partie de l'histoire »².

Nous partirons cette année 2021/22 des tentatives de définir une histoire générale du médium technique, industriel et artistique connu depuis longtemps sous le nom de « cinéma ».

¹ Hans Belting, *L'histoire de l'art est-elle finie ? Histoire et archéologie d'un genre*, Gallimard, 2007, p. 128.

² Francesco Casetti, *Les théories du cinéma depuis 1945*, Armand Colin, 1999, p. 342.

Tout d'abord, parce que n'importe quel commentaire et jugement esthétique porté sur un film prend nécessairement position sur l'histoire du cinéma (qui devient ainsi un présupposé, car penser un film signifie penser sa relation avec les autres films que l'on connaît), et ensuite parce qu'il doit, afin de l'évaluer, définir la place du film en question au sein de cette même histoire.

Faire l'histoire du cinéma signifie effectuer un jugement à l'intérieur d'une immense production d'œuvres, à partir de laquelle on cherche à formuler les rapports que les films établissent entre eux dans le temps - tout comme les relations qu'ils entretiennent avec leur contexte historique, culturel, social et politique. Les histoires du cinéma proposent alors (explicitement ou indirectement) une conception esthétique qui valorise la continuité ou la rupture, l'imitation ou l'écart, la tradition ou la nouveauté et construisent souvent leurs périodisations à partir de la notion (à la fois collective et individuelle) de style, afin de relever des modifications dans les genres ou dans les formes expressives.

En même temps, il nous semble important de revenir aux « histoires du cinéma » car souvent la théorie et l'esthétique cinématographique ont eu la tendance à fuir l'histoire, afin de valoriser davantage l'étude textuelle et la puissance autonome des images filmiques. Cela était une réaction (parfois justifiée) pour se libérer de chaînes imposées par le principe de causalité historique. Ce principe au lieu de mieux expliquer les œuvres d'art, semblait vouloir les étouffer et réduire ainsi les capacités expressives et l'ambiguïté constitutive de toute image en mouvement. Pourtant, l'importance de l'historicisation du cinéma et de ses œuvres ne peut pas être niée, et si une différence esthétique entre films peut être signalée, c'est aussi possible pour des raisons historiques.

Le but principal de notre séminaire sera donc de détecter dans ces histoires générales du cinéma tout ce qui peut nourrir encore aujourd'hui la réflexion esthétique et théorique sur ce médium en tant que forme d'art.

Lieu : Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École des Arts de la Sorbonne, 47 rue des Bergers (15^e arr.),
Salle 251 de 18h à 20h

- Il est possible aussi de suivre via Zoom en s'adressant à Massimo.Olivero@univ-paris1.fr